



LA LOI DE L'EMMERDEMENT
MAXIMUM

LA LOI DE
MURPHY



GAUMONT présente

PID MARMAÏ DOMINIQUE PINON FANNY VALETTE OMAR SY GUY LECLUYSE
JEAN-MICHEL NOIREY JONATHAN LAMBERT KARIM BELKHADRA

LA LOI DE MURPHY

Un film de CHRISTOPHE CAMPOS

Produit par Stéphane Marsil et Clément Miserez pour Gaumont

durée : 1h34

SORTIE LE 4 NOVEMBRE 2009

Site Officiel : www.gaumont.fr

Matériel Disponible sur www.gaumontpresse.fr

Relations Presse :
Nicolas Weiss / Quentin Becker
Tel : +33 1 46 43 23 14 / 23 06
nweiss@gaumont.fr / qbecker@gaumont.fr

Distribution
30 Avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tel : +33 1 46 43 20 00

SYNOPSIS

***La loi de Murphy** est un principe empirique énonçant que « si quelque chose peut mal tourner, alors cette chose finira infailliblement par mal tourner ». La loi de Murphy est donc une variante de la loi de l'emmerdement maximum qui veut qu'une tartine tombe toujours du côté de la confiture...*

Après quatre ans de prison, **Elias** effectue sa réinsertion dans un hôpital. Il travaille comme brancardier. Dans cinq heures, sa conditionnelle arrivera à terme. Il pourra prendre un nouveau départ et tirer un trait sur le passé. Mais voilà, c'est sans compter sur **La loi de Murphy** et sa jolie brochette d'emmerdements maximums. Car des diamants volés pourraient jouer les prolongations. Leur propriétaire, fraîchement délesté, est admis aux urgences. **Rudy**, l'ex codétenu d'**Elias** qui en sait long sur ces diamants, lui aussi. **Les frères Ortega**, des caïds frappadingues, veulent lui faire la peau. L'hôpital devient leur QG. Les flics débarquent à leur tour et flairent du louche. Panique générale. Rien ne va plus pour **Elias**. Les galères lui collent aux basques : **l'inspecteur Verlun** rêve de lui passer les menottes. Son chef, le **Dr Moreau**, vit mal ses prises d'initiatives et le pousse bien vers la porte de sortie. Enfin, cerise sur **La loi de Murphy** : les diamants sont toujours introuvables. Quant à **Elias**, il essaie de sauver tout ce qui peut l'être contre vents et marées: sa peau, son ami, son boulot...



DANS LA TÊTE D'ELIAS :
RADIOSCOPIE CROISÉE
D'UNE MEUTE DÉJANTÉE!



ELIAS



Job : BRANCARDIER AUX URGENCES
Signes particuliers : beau gosse, tûlard malgré lui, tendance « zen attitude », cœur à prendre, volontaire, débrouillard, futé, grand consommateur de séries télé hospitalières pendant ses années de mitard
Rôle dans l'histoire : Il est le pivot, l'aimant, la tête et les jambes de l'intrigue, le cœur du film. Il subit les sarcasmes des flics, les remontrances de ses supérieurs et les assauts physiques de plusieurs voyous. Il entre bon gré mal gré dans la pêche aux diamants

Ce qu'ils disent de lui :

Christophe CAMPOS : « L'idée a toujours été qu'Elias soit le pivot du film. Depuis le début je voulais un acteur de la trempe de Lino VENTURA ou Gérard LANVIN dans « VIENS

CHEZ MOI J'HABITE CHEZ UNE COPINE », une gueule, un type sérieux. Elias, c'est l'homme des bois. Dans certains plans il a des cernes, il est marqué. Ce n'est pas une caricature, pas qu'un beau gosse ».

PIO MARMAÏ : « Elias appartient au milieu hospitalier mais il en est rejeté. Seuls les losers (Rudy et Emile) sont proches de lui. Il n'est à l'aise nulle part. Son souhait, c'est de partir vers un autre monde. En fuyant, il pense que ça ira mieux après, mais tous ses efforts pour s'intégrer tombent à l'eau. Il rentre dans tous les milieux, prend des initiatives pour aller voir les uns et les autres et finalement fait le lien entre presque tous les personnages ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Les deux seuls acteurs avec qui Pio n'a aucune relation sont Omar SY et Fred TESTOT. Pio et Omar se croisent au milieu du film sur un parking mais ils n'ont aucune scène ensemble. Pio et Fred n'ont aucun dialogue. Ils se croisent dans l'hôtel de passe ».

PIO MARMAÏ : « Elias peut être qualifié de héros car c'est la figure centrale du film. Mais c'est un type normal, exigeant. Il lutte pour se sortir du guépier interminable dans lequel il est empêtré. Il subit les événements. Il avance par la contrainte. Même s'il est central, il est très extérieur aux autres : il n'est ni caricatural ni burlesque. Il a une démarche noble. C'est le personnage le plus humain du film ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Quand Elias est face au personnage joué par Antonio FARGAS, il est un peu impressionné. Il est par terre, il s'est pris une claque, il est dans la loose totale. Avec Michel DUCHAUSSOY, il devait se comporter comme s'il rentrait chez le proviseur après avoir fait une bêtise. Leur confrontation est intéressante car Michel a déjà 180 films à son actif alors que Pio débute au cinéma ».

GUY LECLUYSE : « 24h00 chrono aux urgences avec Elias et Emile, c'est plus rock'n'roll que Jack BAUER ! ».

LE CLAN DES FRÈRES ORTEGA

JOACHIM ORTEGA



Nom : JOACHIM ORTEGA
Surnom : BOUYCAÏD

Signes particuliers : brute épaisse au cœur d'artichaut, simplet, grand dadais à la coupe de cheveux improbable, bon fond qui ne demande qu'à voir le jour, se questionne sur ses origines gitanes, malmené par ses frères adoptifs

Rôle dans l'histoire : traqueur de diamants volés, apprenti obstétricien
Liens avec Elias : aucuns. Ils se croisent sur le parking de l'hôpital lorsqu'Elias récupère la Talbot Samba Rallye d'Emile.

Ce qu'ils disent de lui :

CHRISTOPHE CAMPOS : « Dans le scénario, il y avait une hiérarchie entre les personnages. En dessous de Pio MARMAÏ, qui est la locomotive du film, il y avait pléthore d'acteurs à peu près au même niveau. Dominique PINON avait un rôle plus important qu'aujourd'hui. Omar SY, lui, a pris beaucoup plus de place. On lui en a laissé lors du montage car on avait envie de le revoir alors que les scènes avec Dominique étaient moins dans la comédie, plus dans le recentrage de l'histoire. Dans la version définitive il y a donc deux personnages forts : ceux de Pio et d'Omar ».

OMAR SY : « Mon personnage est une brute épaisse qui vit normalement. Il ne se pose jamais de questions. Mais un jour il se retrouve dos au mur. Il est contraint de se demander qui il est et d'où il vient. Dès lors, il cherche à tirer l'affaire au clair. Il veut trouver des réponses à ses questions très rapidement ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Joachim ORTEGA est des un deux seuls personnages avec qui Elias n'a aucune relation. Pio MARMAÏ et Omar SY se croisent au milieu du film sur un parking mais ils n'ont aucune scène ensemble. Ce n'était pas voulu. On s'en est rendu compte après coup ».



NINO ORTEGA



Nom : NINO ORTEGA
Surnom : JES-VOYOU

Signes particuliers : aîné du clan gitan, armé jusqu'aux dents, caïd de quartier, chefaillon, inventeur d'expressions croquignolottes, simple d'esprit

Rôle dans l'histoire : détrousseur de diamants, dindon de la farce, squatteur de couloirs d'hôpital, virus et gangrène du service des urgences, punching ball pour prostituées

Liens avec Elias : La rage au ventre, il pense qu'Elias est de mèche dans le recèle des diamants volés. Il le file, le menace de son arme et lui colle méchamment aux basques pendant la résolution de l'intrigue

Ce qu'ils disent de lui :

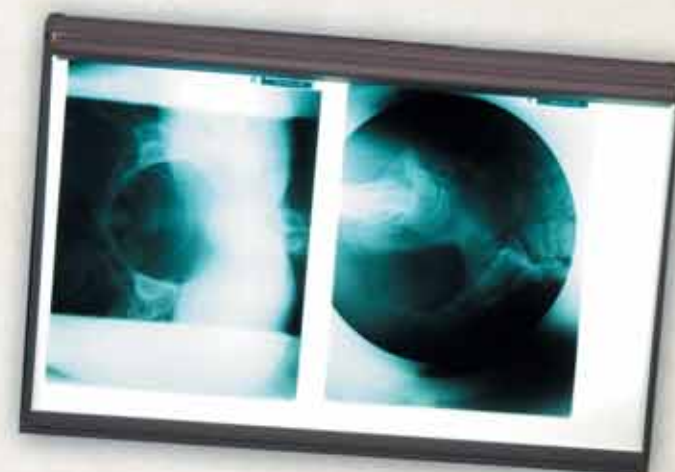
CHRISTOPHE CAMPOS : « Les vilains du film sont des Dalton, des Pieds Nickelés, des Rappetou, des Branquignol. Ils ne sont pas du tout impressionnants ! Ils jouent les caïds, mais un d'entre eux se fait gifler par une prostituée. Ce sont des marioles ! ».

KARIM BELKHADRA : « Les frères ORTEGA ne sont pas des braqueurs comme Robert De NIRO dans « HEAT ». Ils font avec les moyens du bord. Ils ont un côté « Pieds Nickelés ». Ils volent un diamantaire avec une voiture de ringards. Mais Nino est persuadé d'être un grand caïd. Il est juste décalé par rapport aux autres. Il pense être habillé classe, l'équivalent d'un mannequin qui défile sur un podium ! ».

PIO MIRMAÏ : « Nino est foireux dans son comportement et dans son phrasé. Ça donne une belle couleur au personnage ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Nino emploie des expressions comme « Le dos de la main morte » ou « Tu me prends pour une buse ». Tous les gens autour de lui sont atterrés. Timidement, ils le corrigent. Sa réponse est toujours la même : « Ta gueule ! ». Je trouvais amusant de donner ce défaut à Nino car c'est un petit chef. C'est une de ses failles ! ».

KARIM BELKHADRA : « Nino a les pieds sur terre. C'est le grand frère. C'est le chef de famille car le clan ORTEGA n'a plus son père. Chez les gitans c'est l'aîné qui prend la relève. Les gitans sont des mecs simples. Leur priorité, c'est manger et dormir. Le « luxe », c'est une caravane. J'ai beaucoup de respect pour eux. Je ne voulais pas me moquer de mon personnage. J'ai beaucoup d'affection pour lui. C'est quelqu'un de décalé par rapport aux autres ».



LUCIANO ORTEGA



Nom : LUCIANO ORTEGA

Job : TRAFIQUANT « TOUT TRAFIC »

Signes particuliers : cadet du clan gitan, grande gueule, pseudo tête pensante, tempérament sanguin, brasse du vent, « expert en tout » mais « expert en rien »

Rôle dans l'histoire : petite frappe avec petit flingue, prêt à tout pour forcer les portes des urgences d'urgence, chercheur de trésor en milieu hospitalier ultra fliqué
Liens avec Elias : Il le croise sur le parking de l'hôpital quand Joachim lui casse le bras par maladresse. Il le tient en joue pour localiser les diamants.

Ce qu'ils disent de lui :

PIO MARMAÏ : « Les frères ORTEGA veulent donner une image d'ultra violents, de méchants, mais ils n'y arrivent jamais. Ils tombent toujours à côté. Ils se prennent pour des durs mais ce sont des Pieds Nickelés. Maladroitement, ils arrivent quand même à quelque chose. Mais ce sont des ratés ! ».

BRUNO RICCI : « Luciano reste un mystère psychopathologique. Il est dépositaire d'un soupçon de toutes les définitions médicales des différentes pathologies psychiatriques rencontrées depuis le haut Moyen-âge jusqu'à nos jours sans pour autant être considéré comme dangereux au grand dam du Maréchal des Logis JOUBERT qui a passé sa vie et perdu tous ses cheveux à essayer de le mettre à l'ombre. Luciano, c'est comme une guitare sèche de gitan branchée sur un ampli. C'est la rencontre de l'artisanat local et de la globalisation industrielle. Un mélange étrange mais pas dénué d'intérêt ! ».



LES PROS DE L'HOSTO ÉMILE



Ce qu'ils disent de lui :

GUY LECLUYSE : « Emile est un brave collègue. Il a l'air honnête, serviable, intègre, dévoué. Il est donc à l'opposé de ces personnages de séries télé hospitalières américaines : ces grands beaux mecs égoïstes, lâches, dédaigneux, carriéristes, souvent dépassés, parfois même incompetents et qui vous narguent en emballant la blonde siliconée de service ! Jaloux Emile ? Non ! ».

PIO MARMAÏ : « Aucun des personnages secondaires ne sert de faire-valoir au rôle principal. Sur le plateau, Guy LECLUYSE me disait tout le temps : « Je suis là pour te mettre en avant, pour te mettre en valeur ». Je n'ai jamais partagé ce sentiment. Le personnage d'Emile a une existence bien à lui ».

Nom : ÉMILE
Job : BRANCARDIER AUX URGENCES
Signes particuliers : vieux garçon, bon gars, bon fond, bonne patate, 20 ans de premiers soins au compteur, as du volant
Rôle dans l'histoire : organe vital, trousse voire roue de secours du film, bon Saint-bernard, toujours aux petits soins vis-à-vis de son pote Elias
Liens avec Elias : il le couvre dans le boulot lorsqu'Elias doit gérer un dernier coup risqué pour le compte de Rudy, lui prête la prune de ses yeux héritée de son père : sa Talbot Samba Rallye



VÉRA



Nom : VERA ST JEAN

Job : INTERNE EN CHIRURGIE

Signes particuliers : écervelée et empotée en apparence, maligne, en cachette, kleptomane, belle plante, sensuelle et sexuelle, manque d'expérience médicale

Rôle dans l'histoire : elle est l'oxygène, les globules et les poumons du film, la tête pensante à qui on donnerait le bon Dieu sans confession

Liens avec Elias : entre eux il y a 100% d'attraction sexuelle mais seulement 3% de passage à l'acte : 2 baisers fougues pour lui éviter de parler devant un voyou et 1 pour la remercier. Son Taser lui sauve la vie. Elle accepte de l'aider à titre professionnel. Elle pourrait bien lui ouvrir les portes d'un avenir meilleur avec une facilité déconcertante.

Ce qu'ils disent d'elle :

CHRISTOPHE CAMPOS : « Vera est l'opposé d'Elias. Le personnage joué par Fanny VALETTE est une petite bourgeoise qui fait médecine car on l'y a obligée. Ce n'est pas sa vocation. Son truc, c'est la kleptomanie. A l'inverse, le personnage joué par Pio vient d'un milieu plus défavorisé. Il est mal né. Ce n'est pas un mec de banlieue qui a plongé pour grand banditisme. Il a juste volé des autoradios pour survivre. Il a les capacités pour devenir médecin. Ces deux destins se croisent tout en étant opposés ».

FANNY VALETTE : « Vera n'est pas une "brune fatale". C'est une fille délurée, presque hystérique et totalement déconnectée de la réalité. Avec Christophe CAMPOS nous avons cherché à en faire un personnage touchant, drôle et léger en appuyant sur certains traits de caractère : la kleptomanie et la naïveté ».

PIO MARMAÏ : « Vera est un personnage inattendu. Elle aurait pu n'être qu'une figure sensuelle et glamour de par son physique et sa beauté. Mais il y a un petit « plus » qui fait qu'elle est à côté de ça : sa kleptomanie. Du coup, le personnage prend une autre dimension ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Vera c'est la séduction incarnée. C'est le petit oiseau qui prouve qu'Elias est un mec doux à l'intérieur. Elle nous montre qu'il a des faiblesses. Il est dur et déterminé avec tout le monde mais grâce à elle il change ».



DR MOREAU



Nom : DR MOREAU

Job : GRAND PONTE DE LA MEDECINE

Signes particuliers : médecin fou, cynique, humour douteux, prétentieux, carriériste, sûr de lui, permanenté, maniaque

Rôle dans l'histoire : balade son arrogance et ses blagues pourries dans le service des urgences

Liens avec Elias : Il ne supporte pas son avis médical pertinent et avisé. Il le juge avec mépris, le rabaisse, l'accuse de mettre des vies en péril sous son autorité et de le ridiculiser devant le personnel hospitalier.

Ce qu'ils disent de lui :

JONATHAN LAMBERT : « J'ai pu me lâcher dans le film. C'est surtout agréable d'être odieux quand on dit « Moteur ! », comme ça quand ça s'arrête les gens vous trouvent super sympa en fait ! ».



DR VERDI



Nom : DR VERDI, DIT

« LE PERE LACHAISE »

Job : RESPONSABLE DE LA MORGUE

Signes particuliers : gros pif, mine patibulaire, peau terne, dentition approximative, cheveux d'un autre âge, comportement un peu fou et inquiétant

Rôle dans l'histoire : organe vital de la morgue, recherche un mort-vivant en roue libre dans l'hôpital

Liens avec Elias : aucuns

Ce qu'ils disent de lui :

PIO MARMAÏ : « Nos personnages n'échangent aucun dialogue dans le film. Fred TESTOT jouait les jours où je ne tournais pas. Je l'ai croisé par hasard sur le plateau. Je l'ai vu quand il incarnait le médecin de la morgue. L'idée de lui faire jouer plusieurs personnages très forts est géniale. Ça inspire le respect. Ça provoque l'envie, en aucun cas de la jalousie. Il se lâche tout en se cachant derrière son personnage ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Le médecin de la morgue et Elias n'ont aucun dialogue. Ils n'ont pas de relation dans le film. A un autre moment, Pio MARMAÏ et Fred TESTOT dans la peau d'un autre personnage ne font que se croiser dans l'hôtel de passe ».



CHEF DES URGENCES



Nom : ELIAS DES URGENCES
Job : MONSIEUR GROS SOUS ET AVANCE-MENT DU SERVICE

Signes particuliers : big boss, position respectable et respectée, homme à poigne, autorité naturelle, pointe d'humour

Rôle dans l'histoire : mise au point patron-employé sèche mais non dénuée d'humour
Liens avec Elias : séance de recadrage et de flagellation professionnelle suite aux initiatives prises par Elias pour sauver une patiente contre l'avis du Dr MOREAU

Ce qu'ils disent de lui :

CHRISTOPHE CAMPOS : « Face au personnage joué par Michel DUCHAUSSOY, Elias devait avoir un comportement de collégien qui a fait une boulette. Au départ, je ne voulais pas lui dire à qui il allait être confronté dans le bureau ! Pio a tenu cette attitude un peu maladroite pendant tout le film. Il bafouillait même ».



GLADYS



Nom : GLADYS
Job : HÔTESSE D'ACCUEIL AUX URGENCES

Signes particuliers : décolleté sexy et provocateur, forte tête, prête à tout pour défendre son territoire, intègre, collectionneuse de dauphins en céramique, fan de Chuck NORRIS

Rôle dans l'histoire : aiguilleuse d'âmes en peine aux urgences, passage obligé pour toute admission dans le service, cerbère face aux importuns
Liens avec Elias : elle le croise à la réception des urgences



A

**COMME...
« A PLUS D'UN TITRE ! »**

Lors du tournage, le film s'appelait « **DIAMANTS SUR ORDONNANCE** ». Adieu bling bling, place à davantage de mystère. Désormais, c'est « **LA LOI DE MURPHY** ». Une question s'impose : mais quézako ?! Que cache ce « jeu de mots » ou plutôt ce « jeu de maux » ? Réponse : 1 galère + 1 galère +...+ 1 galère = quelle galère !!!

OMAR SY : « C'est une théorie qui tient la route ! Une fois que les emmerdes s'installent, il faut du temps avant d'en sortir. Car les tuiles s'enchaînent...L'emmerdement maximum commence toujours par un gros pépin. A ce moment-là tu te dis que ça ne peut pas être pire. Eh bien, si ! ».

KARIM BELKHADRA : « La loi de Murphy a dû être inventée par un dépressif ! Moi, je suis positif et optimiste. Si je glisse sur une peau de banane dans la rue, puis sur une autre deux mètres plus loin, je ne me dirais pas « Quelle galère ! » mais « C'est pas grave, la prochaine fois regarde où tu mets les pieds et puis c'est tout ! ». Pour moi, la galère c'est la galère, rien de plus ! ».

FANNY VALETTE : « La tartine qui tombe du mauvais côté est le meilleur exemple de cette loi. Son énoncé le plus connu est : "Tout ce qui est susceptible de mal tourner tournera nécessairement mal". Elle est apparentée au pessimisme ! ».

PIO MARMAÏ : « Ça m'a rappelé des souvenirs de départ en vacances avec ma mère. On était en voiture sur l'autoroute, pris dans les embouteillages. Notre file n'avancait pas contrairement à celles d'à côté. Pour moi, c'est ça la loi de Murphy ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « C'est la loi de l'emmerdement maximum ! Ce matin, tu prends ton vélo. Eh bien, il va être dégonflé, tu vas avoir des pavés et le vent dans la tronche. Bonjour l'accumulation de tuiles inévitables ! ».

GUY LECLUYSE : « Attention !...Pffiiiiit !...Splââatch !...Et merde !... : c'est ça la loi de Murphy ! ».

JEAN-MICHEL NOIREY : « Quand t'es dans la merde, ça sent pas la rose : ça sent la merde. Quand t'es dans le trou, au fond c'est le fond. Y'a plus qu'à attendre la prochaine marée et espérer le passage des secours ! ».

BRUNO RICCI : « La loi de Murphy est, selon mon personnage, la méthode inventée par son oncle immigré aux Etats-Unis qui stipule que tout corps projeté assez loin et dissimulé avec soin cesse d'être un obstacle sans pour autant devenir une source d'ennui ! ».

JONATHAN LAMBERT : « Je ne connaissais pas cette loi. J'aurais pensé à une loi en rapport avec Eddy MURPHY qui voudrait que même quand on fait des navets, les chefs d'œuvres l'emportent sur la filmographie ! ».



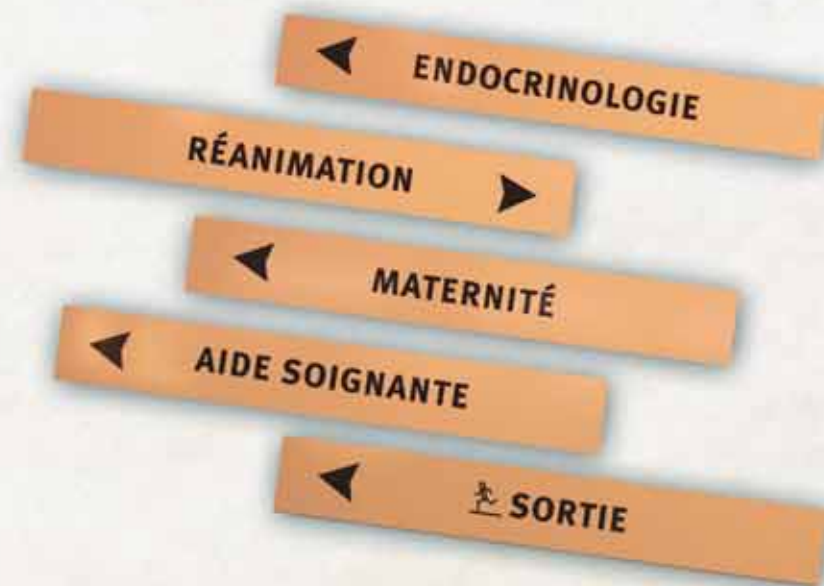
B COMME... « B.O.F. »

La musique adoucit les mœurs et accompagne les personnages. Eclectique, multi générationnelle, puissante, survoltée, l'ambiance musicale est à l'image du film : 100% inattendue. Au programme : rock, reggae, flamenco, jazz manouche, classique et mandoline italienne. Une palette jubilatoire pour une partition mi comique mi intimiste...

CHRISTOPHE CAMPOS : « Compte tenu de la multitude de personnages et d'histoires dans le film, les musiques peuvent se permettre le grand écart. J'aime casser les genres, surprendre. Pour illustrer l'histoire d'amour non affirmée entre les deux flics, mettre un air romantique façon « Chabadabada » ça fait la blague ! Pour toute la séquence de l'hôtel de passe avec Antonio FARGAS on avait envie d'une ambiance black années 70 qui rappelle « Starsky et Hutch » ou « SERPICO ».



PIO MARMAÏ : « Il est impossible d'utiliser une musique sobre et molle sur un film aussi singulier. Du coup, Christophe CAMPOS va dans les excès. Il ne fallait ni trop l'entendre ni qu'elle soit trop décorative. Elle devait être un élément supplémentaire de crédibilité des situations et des personnages ».



C COMME... « CLIN D'ŒIL CINÉ ! »

« **LA LOI DE MURPHY** » est truffé de références à des films d'hier et d'aujourd'hui. De part son goût pour les comédies anglo-saxonnes, les films de zombies et sa double culture franco-espagnole, le réalisateur a picoré de-ci de-là des idées, des ambiances, des tranches, des couleurs, des saveurs. Séquence clin d'œil...

CHRISTOPHE CAMPOS : « Certaines références sont conscientes. J'ai puisé dans les films français des années 70 de Georges LAUTNER. Il y a aussi « SERPICO », les films de la Blackspotation ou de Mario VAN PEEBLES. Mais il y a une référence non voulue à un James BOND. J'ai fait jouer un acteur français hallucinant découvert dans une pub anglaise pour l'écologie. On m'a beaucoup dit par la suite qu'il ressemblait à « Requin ». J'ai trouvé génial d'avoir ce genre de clin d'œil ! ».

PIO MARMAÏ : « On ne peut s'empêcher de penser à « SNATCH » ou à « ROCK'NROLLA » de Guy RITCHIE. On est dans cette veine-là de par le rythme du film, les personnages et les situations totalement abracadabrantes. Pour autant, on n'est pas dans une démarche d'imitation ».



KARIM BELKHADRA : « Sur le plateau, beaucoup comparaient le film à « SNATCH ». Je pense que c'est surtout lié au look des personnages. Dans le film de Guy RITCHIE ce sont des gitans de Londres qui font le braquage. Le voilà le parallèle ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « J'aime les comédies d'Alex de LA IGLESIA et les premiers films de Guillermo DEL TORO. Leur cinéma m'a beaucoup influencé pour les scènes du zombie dans l'hôpital et du vieux monsieur dans sa chambre avec sa femme. Toutes proportions gardées, il y a un petit côté ALMODOVAR ».

FANNY VALETTE : « J'ai regardé les courts-métrages de Christophe CAMPOS pour m'aider à créer mon personnage. Je me suis aussi inspirée de films déjantés tels que "ARNAQUES, CRIMES & BOTANIQUE", "FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS" et ceux de Woody ALLEN. Je n'ai pas hésité à tester des choses farfelues. C'était un fantasme de jouer une infirmière, un rêve de petite fille ! ».



E

COMME... « EXPRESS YOURSELF ! »

Ils sont forts en gueule, font figure d'expressivistes, déblatèrent plus vite que leur ombre, se la pètent grave, rivalisent dans l'intelligence niveau zéro ou la bêtise crasse et sont champions du monde dans la catégorie nigauds bien lourdauds. Voici venir Nino et Luciano ORTEGA. Le premier est le roi des expressions surréalistes. Le second ne possède qu'un neurone. Deux frangins. Deux cas !

BRUNO RICCI : « La gestuelle et le phrasé de Luciano viennent d'une dégénérescence génétique dont est atteinte la majeure partie de sa famille, notamment sa mère qui est à la féminité ce que la moustache est à l'homme. Luciano c'est un tout sans aucune zone d'ombre. C'est comme un parking de supermarché ! ».

PIO MARMAÏ : « Les expressions « Tu me prends pour une muse » ou « C'est quoi ce numéro de plaquettes » figuraient dans le scénario. Il y a eu peu de rajouts pendant le tournage pour ne pas rendre les dialogues trop indigestes. Ça donne un côté foireux et Pieds Nickelés à Nino ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Nino veut faire croire qu'il maîtrise parfaitement la langue française mais c'est faux. Il emploie un mot pour un autre. L'idée est venue d'une expression que j'emploie depuis longtemps : « Tu n'y es pas allé avec le dos de la main morte ! ». Comme Nino, quelqu'un de ma famille emploie les mots en pensant à

d'autres. « T'as pas une tune » devient « T'as pas une dune ». Mais personne ne le corrige car il dit ça depuis des années ! ».

KARIM BELKHADRA : « J'ai grandi à Aubervilliers, en région parisienne. Il y avait des gitans sédentaires. Au lycée, j'en avais deux dans ma classe. Ils étaient cousins. J'étais pote avec un des deux et je fréquentais donc l'autre aussi. Ils parlaient avec des mots bien à eux. Pour la scène dans laquelle Elias et Véra s'embrassent devant Nino dans les toilettes j'ai proposé à Christophe de dire : « Qui c'est cette racli ? ». « Racli » veut dire « nana ». Plein de mots comme ça me sont revenus naturellement ! ».

BRUNO RICCI : « La majeure partie du vocabulaire riche, poétique et concret de Luciano n'est autre que le reflet de son immense culture littéraire PMUesque. Il fallait juste se laisser porter et naviguer dans cet esprit complexe, immensément vide et totalement dénué de morale judéo-chrétienne, orienté sans aucune retenue vers l'autre, source de profit et de plaisir qui sont les deux objectifs de son existence ! ».



F

COMME... « FRED FAIT SON FESTIVAL ! »

Fred TESTOT aime se travestir et changer de voix. Il s'est glissé dans la peau de 5 personnages très différents, tous hauts en couleurs. Parmi eux : un médecin post-mortem, un gitan, un patron d'hôtel de passe et le candidat d'une émission de télé réalité. A l'image des livres pour ados baptisés « Cherchez Charlie », ce jeu de cache-cache porte bien son nom car l'acteur n'est pas toujours facile à débusquer !

FRED TESTOT : « C'est la première fois que je fais ça dans un film. Je me suis éclaté. Je me suis préparé en Allemagne avec un coach Slovaque spécialiste des déguisements ! Chaque personnage m'a demandé 6 mois. En tout, ça m'a pris 2 ans et demi !! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Les spectateurs vont parfois avoir du mal à le repérer ! Fred TESTOT est reconnaissable à ses yeux. Mais quand il joue le père gitan dans la scène inspirée des années 70, il faut être attentif ! Dans l'hôtel de passe il a plus de texte donc on reconnaît sa voix ».

OMAR SY : « Fred et Christophe CAMPOS ont gardé le suspense lors du tournage pour ne pas trop dévoiler ses personnages. Du coup, je n'avais pas vu ses différents looks. Quand j'ai vu le film, ses transformations et ses performances m'ont cueilli ! ».

+ H + H

CHRISTOPHE CAMPOS : « Pour lui parler du projet j'ai évoqué les personnages de Peter SELLERS dans « DR FOLAMOUR ». L'idée de camper 5 personnages sans rapport avec l'intrigue principale l'a amusé ! Il a mis des faux nez. On l'appelait « Le caméléon » ! Ce serait à refaire je lui donnerais le rôle d'un mec plus impliqué dans l'histoire des diamants volés ».

PIO MARMAÏ : « Fred avait droit à 4h00 de séance d'effets spéciaux pour le maquillage du visage. Physiquement, ses personnages existent sans presque parler. Sur le plateau il a été très créatif : il hurlait et faisait des roulades. C'était une pile électrique ! ».



G

COMME... « GUESTS STARS »

Deux stars de renommée internationale sont au générique du film, en toute simplicité et en toute discrétion. Leur nom : Antonio FARGAS et Chuck NORRIS. Pour l'immense « Huggy les bons tuyaux », l'indic de la série télé « Starsky et Hutch », c'est du vrai de vrai, juré craché. Quant à l'acteur de la série « Walker Texas Ranger » c'est plus compliqué, mais ça fait sacrément la blague !

CHRISTOPHE CAMPOS : « J'avais vu qu'Antonio FARGAS tournait dans des clips de funk à Los Angeles. Mon premier assistant réalisateur m'a dit qu'il avait un agent en France. J'ai halluciné. Il a enquêté et fini par me dire : « Antonio FARGAS, c'est possible ! ». La production pensait qu'il allait exploser le budget. En fait, il est venu en avion en classe éco. La grande classe ! Ensuite, on l'a chouchouté. Quand il est arrivé à l'hôtel il m'a serré dans ses bras. Grand moment ! C'était super de travailler avec lui. Il avait énormément réfléchi à son rôle. L'idée qu'il soit juif de Brooklyn est venue de lui ».

PIO MARMAÏ : « Un jour, Christophe CAMPOS me dit : « On a Huggy les bons tuyaux sur le film ! ». Tout le monde jubilait. Je cherchais qui c'était. Je savais qui étaient Starsky et Hutch, mais pour Huggy les bons tuyaux je voyais vaguement un black avec une démarche particulière. La série n'est pas de ma génération. Quand j'ai vu arriver Antonio FARGAS sur le



plateau je me suis dit : « Ouah, ça c'est l'Amérique ! ». Il était sapé comme un prince, classe, avec cinq mecs derrière lui et un accent incroyable. J'avais l'impression d'être dans un film ! ».

KARIM BELKHADRA : « Antonio FARGAS est arrivé en toute simplicité sur le plateau. C'était la classe ! Je lui ai demandé de faire une photo avec lui. « Starsky et Hutch » est de ma génération. Je regardais la série à la télé. Du coup, quand tu vois l'acteur débouler, tu te dis : « Respect ! ».

OMAR SY : « C'est quand même incroyable d'avoir Antonio FARGAS sur un tournage de film en France. Ce n'est pas donné à tout le monde de vivre une expérience comme celle-là ! ».

PIO MARMAÏ : « Antonio FARGAS n'était pas obligé de participer au projet. Ce n'était pas vital pour lui. Il ne l'a pas fait pour l'argent mais par plaisir. Ça l'amusait de jouer dans un film français ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Ça a pris des mois pour persuader Chuck NORRIS de jouer dans le film ! En fait, c'est son sosie officiel. Il est propriétaire d'une boîte à Valenciennes. Il était très content de jouer dans le film car d'habitude on lui demande de faire du karaté. Là, il devait embrasser une fille ! ».

M

COMME... « MOUMOUTES »

« LA LOI DE MURPHY » c'est : un film au poil décoiffant, ébouriffant...du comique tiré 4 épingles...du polar avec crêpage de chignons ! Mais c'est aussi une continuité dans l'œuvre cinématographique de Christophe CAMPOS. Car les histoires de poils, c'est son dada, son tracas. Explication « Rien que pour vos cheveux » !

CHRISTOPHE CAMPOS : « J'aime bien ce qui tourne autour du poil et du cheveu ! Le message du film est destiné aux hommes. On est tous emmerdés avec nos cheveux. On les perd. Dans un de mes courts-métrages intitulé « SILVER MOUMOUTE » je raconte l'histoire d'un rocker Indien aux cheveux verts qui se fait des teintures et qui a du succès. A force de se faire des couleurs il les perd et son succès avec. Il va chez un coiffeur spécial, un fabricant de perruques, qui lui trouve une moumoute d'argent et il redevient au top ».

PIO MARMAÏ : « Le délire sur les cheveux dans la scène des flics, c'est Jean-Michel NOIREY qui l'a proposé. Christophe CAMPOS a filmé de manière à ce qu'on ne voit que les cheveux et qu'un tout petit bout du visage des acteurs pendant leurs répliques. Ça donne un côté extrêmement décalé à ces flics ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Je n'aime pas le premier degré ! J'ai atomisé la scène entre les deux flics. Quand l'un regarde la moumoute de l'autre en lui disant : « Chef, j'ai des nouvelles sur le mort-vivant de la morgue », les plans sont très serrés sur les visages des acteurs. Si on la tourne de manière basique on est dans « Le Commissaire MOULIN ». Là, le délire capillaire installe une sorte de relation presque amoureuse entre les deux flics ! ».

OMAR SY : « J'ai adoré l'idée du délire capillaire ! C'était amusant car c'était une vraie première expérience. Jusqu'à présent, ça a été la seule occasion pour moi d'avoir des cheveux longs et raides ! Mais je me retrouvais souvent avec des cheveux dans la bouche quand on mangeait à la cantine. C'était le seul désagrément lors du tournage ! ».

GUY LECLUYSE : « Emile est en plein délire capillaire. Sa coupe et ses petites mèches décolorées sont un hommage, voire un signe de vénération...Regardez bien, la solution est sur son tee-shirt fétiche ! ».

JEAN-MICHEL NOIREY : « Petit, on tapait déjà sur la tête de mon personnage. Et c'est là qu'il s'est dit : « Quand je serai grand je porterai une mèche et je serai méchant ». Voilà, entre Austin POWERS tombeur de minettes et James BOND postiche top moumoutte, un revolver et chauds les laperons. Quand y'a de la mèche y'a du pétard, parole de keuf ! ».



P

COMME... « PLACE À DES PERSONNAGES TRÈS PARTICULIERS ! »

Des dingos, des rigolos, des barjots, des kleptos, des machos, des zigotos, des zozos : voilà un aperçu du rôle de zoo qu'est « LA LOI DE MURPHY » ! Derrière ces personnages se cachent 98% d'hommes. Il y a peu de femmes dans le film, mais elles portent la culotte. Et ça file droit...

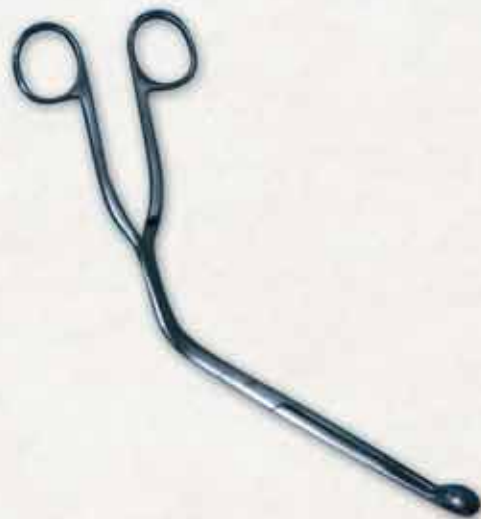
CHRISTOPHE CAMPOS : « Quand tu vois Karim BELKHADRA avec son grand menton, tu te dis : « C'est Joe DALTON ». Guy LECLUYSE, c'est le bon pote. Fanny VALETTE, c'est la belle plante. Quant à Jonathan LAMBERT, dès qu'il apparaît, tu te dis : « Lui, c'est un enfoiré ! ». Un personnage, c'est de la morpho psychologie ! ».

JONATHAN LAMBERT : « Il y a deux versions du film « L'ÎLE DU DR MOREAU ». La dernière était interprétée par Marlon BRANDO. Ça faisait plaisir de le revoir, mais il n'avait plus la gueule du « TRAMWAY NOMME DESIR ». On aurait dit un vieux Télétubies roulé dans la farine. Donc, pour composer mon personnage, le Dr MOREAU, j'ai pensé à Tinky Winky, Lala, Po et Dipsy ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Au départ, le personnage de Vera était anecdotique. C'était une blonde crétine. Fanny VALETTE n'a pas eu de mal à rentrer dans ce film de mecs, bien au contraire. Dans le film elle paraît toute mignonne et frêle, mais c'est une fille qui, dans la vie, a de la poigne ! ».

FANNY VALETTE : « J'avais un peu peur de ne pas trouver ma place parmi tous ces beaux mâles très typés, assez machos et très « testostéronés ». J'avais surtout peur de ne pas être à la hauteur face à des comédiens extrêmement doués pour la comédie. Je voulais tout faire pour que Christophe CAMPOS ne regrette pas de m'avoir donné mon premier "vrai" rôle comique. J'avoue que c'était plutôt agréable d'être entourée de tant de super mecs. Je me suis sentie chouchoutée ! ».

BRUNO RICCI : « Pour interpréter Luciano ORTEGA la première condition est physique. Il faut une condition parfaite et savoir parler autant avec les pieds qu'avec les mains le dialecte napolitano-gitan du 12ème siècle où l'on peut aller puiser la profondeur nécessaire à la vérité mono neuronale d'un être si riche en immaturité. Un parcours difficile qui laisse des traces, comme péter à table ou roter dans le micro du curé en plein sermon ! ».



S

COMME... « SÉRIES EN STOCK »

Le grand écran fait un détour par le petit ! Ici, les références aux séries télé américaines sont légion. Qu'elles soient hospitalières, policières ou aventurières, ces séries ont bien inspiré le réalisateur... Allez, prenez vos zapettes !

CHRISTOPHE CAMPOS : « Il y a des clins d'œil aux séries télévisées américaines. J'ai regardé des épisodes de « 24 heures chrono », de « Urgences », de « Lost, les disparus », de « Prison Break » et de « Grey's anatomy ». Je voulais m'inspirer de la façon dont elles sont filmées, caméra à l'épaule. Les téléspectateurs sont habitués à ce que ça bouge, à ce qu'on ait un point de vue de l'intérieur. A part « Scrubs », qui est un peu trash, les séries américaines sont souvent épurées et froides. Je voulais quelque chose d'un peu sale et de français ! ».

PIO MARMAÏ : « Sur le tournage ça a été comme dans « Urgences ». Il y a une scène où Dominique PINON est victime d'empoisonnement. Je faisais semblant de contrôler les perfusions et les tuyaux. Au fond de moi je me demandais ce que je faisais ! En revanche, j'ai eu des conseillers médicaux pour la scène d'intubation que j'ai faite moi-même. Au-delà des dialogues truffés de termes techniques, il fallait que mes gestes soient réalistes en plan serré ».

OMAR SY : « Je me suis un peu comporté comme dans la série télé « Nip/Tuck » ! Non, je plaisante !! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « La scène avec Omar SY dans la voiture juste après le braquage est une référence à « Starsky et Hutch ». Je regardais cette série le dimanche après-midi dans les années 70. Ça va même plus loin car on a « Huggy les bons tuyaux » dans le film ! ».

JONATHAN LAMBERT : « Qu'ai-je empreinté aux séries télé américaines hospitalières pour jouer mon personnage de médecin bien barré ? Eh bien, j'ai bu des capsules dorées de Nespresso pour avoir un air de Docteur Ross ! ».



T

COMME... « TROUVAILLES TRÈS TRAVAILLÉES ! »

Il y a le fond et la forme. Dans « LA TÔTE DE MURPHY », l'un ne va pas sans l'autre. Au comique de situations ou aux gags répond un aspect graphique très travaillé et non conventionnel. Le film s'acoquine en effet avec le cartoon et la BD. Et ces effets visuels font de l'effet ! Comme quoi le 7ème et le 9ème art font bon ménage et cause commune...

PIO MARMAÏ : « L'apport esthétique en termes d'éclairage, de costumes, de coiffure et de maquillage est énorme. Les personnages ont une présence forte. Les couleurs sont très accentuées. On est proche de la BD. Ça offre une accessibilité plus évidente aux spectateurs et une plus grande liberté de jeu aux acteurs ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « C'est la direction artistique qui donne le côté cartoon et BD au film. Qui dit BD dit caricature ! Pour le rôle du l'inspecteur VERLUN on est allé jusqu'à penser ses chaussures, sa moumoute, ses lunettes jaunes, ses auréoles sous les bras : c'est un package. Je ne suis pas fou de BD mais ce style m'a toujours collé à la peau ! ».

GUY LECLUYSE : « Le côté BD et cartoon réveille et amuse l'enfant qui sommeille en nous...ou plutôt il secoue l'ado du matin qui a abusé tard, la veille, desdites BD ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Comme le film débute sur les chapeaux de roues, je voulais redonner un coup de booste au milieu pour ne pas tomber dans une facture classique. J'avais prévu de faire un multi-screens. Du coup, le recours à la BD me paraissait idéal. On a fait un clin d'œil à Roy LICHTENSTEIN avec un système d'images figées ».

PIO MARMAÏ : « Rentrer dans la tête d'Elias n'était pas prévu lors du tournage. Ça s'est fait en post production. Une fois les scènes montées, le film était tellement touffu et pétaradant qu'il a fallu le restructurer. Comme Elias est un personnage concret qui évolue dans une sphère bien réelle, s'en servir de fil rouge permet de calmer le jeu et de se raccrocher à une ossature tangible ».



Z

COMME... « ZYGOMATIQUES »

Qui dit comédie dit séquences humoristiques. Des grands moments d'humour potache, il y en a eu pendant les 6 semaines de tournage (du 26 janvier au 7 mars) entre Angoulême et Paris. Certains acteurs ont été particulièrement servis : Omar SY pour la scène de l'accouchement, Jonathan LAMBERT pour celle de la coloscopie, ou encore Fanny VALETTE lors d'une séquence faussement sexuelle avec Pio MARMAÏ dans les vestiaires de l'hôpital.

FANNY VALETTE : « A la base, il ne devait pas y avoir ce côté sexuel. Mais dès la première prise, quand je me suis penchée pour remettre mes chaussures tandis que Pio MARMAÏ remontait la fermeture éclair de ma robe, nous nous sommes rendu compte que par rapport à l'axe de la caméra cela donnait quelque chose de drôle et de tendancieux. Avec Christophe CAMPOS, nous avons décidé d'en jouer. Pio et moi avons une belle complicité alors ça nous a aidé à prendre cette scène au 38ème degré. Nous avons eu quelques fous rires ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « La scène entre Fanny et Pio dans les vestiaires a été une partie de fou-rires ! On a vu leur position et on s'est dit : « Il faut y aller à fond ! ». Fanny en a fait des tonnes. A un moment j'ai dû calmer le jeu ! C'est pareil pour la scène où elle se prend une giclée de sang dans la figure. Elle était tout excitée. Elle me disait : « C'est « CARRIE », c'est génial ! ». Elle y est allée franco ! ».

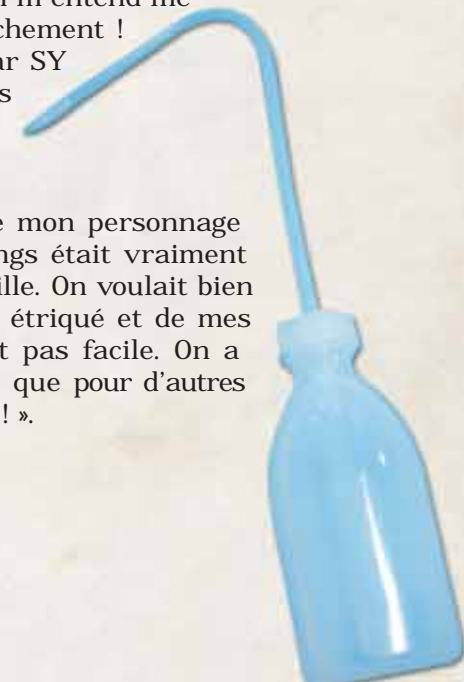
JONATHAN LAMBERT : « Quel souvenir je garde du tournage de la scène de la coloscopie ? Un tuyau sale ! Je l'ai fait encadrer !! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « La scène de la coloscopie avec Jonathan LAMBERT vient de l'émission « L'œil du cyclone » diffusée sur Canal+. On avait contacté un spécialiste du toucher rectal qui expliquait le mouvement de pronation. Avec Jonathan c'est totalement parti en vrille et on a rajouté des petits sons. J'espère qu'on ne tombe pas trop dans l'humour scatologique à ce moment-là ! ».

PIO MARMAÏ : « Je continuerai de suivre Christophe CAMPOS même s'il faut que je me déguise en crevette géante ou en jambon comme ça a été le cas pour une des scènes du film ! ».

CHRISTOPHE CAMPOS : « Parfois, on m'entend me marrer pendant la scène de l'accouchement ! Le « pousse madame ! » dit par Omar SY est venu tout seul pendant une des prises. Ce n'était pas prévu. Quand j'ai dit « Coupez » on a bien ri ! ».

OMAR SY : « La scène dans laquelle mon personnage rêve qu'il ressemble à un Gipsy Kings était vraiment balaise ! On a beaucoup répété la veille. On voulait bien faire. Compte tenu de mon costume écriqué et de mes chaussures super serrées, ce n'était pas facile. On a rigolé lors du tournage, mais moins que pour d'autres scènes. Je ne faisais pas trop le malin ! ».



« T'Y ES PAS ALLÉ AVEC LE DOS DE LA **MAIN MORTE**,
T'AS FAILLI LE BUTER... »
NINO ORTEGA

« TU VOIS PAS QUE C'EST LUI QUI NOUS **ENRHUME** LÀ ? »
NINO ORTEGA

« **REGARDEZ-MOI ÇA ! IL NOUS FAIT
LE COUP DE LA SOUFFLETTE !** »
NINO ORTEGA

« JE SERAIS TOI, J'ESSAIERAI PAS D'AVOIR LA **VIANDE**
AVANT D'AVOIR TUÉ LA **PEAU DE L'OURS** »
NINO ORTEGA

« MULTIPLES CONTUSIONS. C'EST MOI QUI L'AI FAIT. TU CROIS QU'ON
TOUCHE DES DRQITS SI ON DÉPOSE UNE **BLESSURE**
QU'ON A INVENTÉE ? J'VEUX DIRE LE SAUT EN FOSBURY,
TU SAVAIS QUE C'ÉTAIT QUELQU'UN TOI... »
JOACHIM ORTEGA

« **GITAN ?** PUTAIN MAIS T'AS JAMAIS MIS LES PIEDS DANS UNE CAR-
AVANE ET COMME **MUSIQUE MANOUCHE** TU CONNAIS QUE LES
GYPSY KINGS !!! »
NINO ORTEGA

« TU NETTOIES LES AMBULANCES MAINTENANT... QUAND J'L'AI CONNU
SON TRUC C'ÉTAIT PLUTÔT **NETTOYER**
LES PORTEFEUILLES, LES PAVILLONS
ET PUIS LES COFFRES DE BANQUES POUR FINIR. **IL ÉTAIT DOUÉ...** »
INSPECTEUR VERLUN

« TU **PRENDS TES EUROS** ET TON COPAIN ET **VOUS GICLEZ !** »
GLADYS

« Y A AUTANT DE **FLICS** QUE DANS LE CAMION QUI S'EST PAYÉ
MESRINE ! »
LUCIANO ORTEGA

« ALORS ? ON CROIT QUE **LES PUTES** C'EST FAIT POUR SUBIR
CE QUE TA BONNE **FEMME TOLÈRE PAS ?** J'VAIS TE LE CASSER
LE MYTHE MOI ! »
UNE PROSTITUÉE

« DIEU A DIT : QUE LA LUMIÈRE SOIT ! ET CHUCK NORRIS RÉPONDIT :
ON DIT S'IL VOUS PLAÎT ! »
GLADYS

DIALOGUES FOUS POUR COMÉDIE BIEN BARRÉE !

« LE PREMIER D'ENTRE VOUS QUI S'AVISERA DE FRANCHIR MON SEUIL,
JE LE TETANISE !!! »
GLADYS

« JE VOUS RÉPÈTE QU'ON N'A **AUCUN CADAVRE** QUI A FRANCHI
LE PAS DE MA PORTE ! »
GLADYS

« J'M'EN FOUS ! MOI J'AI **MON MORT**
QUI SE BALLADE DANS L'HÔPITAL ! »
LE PÈRE LACHAISE

« ATTENTION... NE ME REFAITES PAS LE COUP DE L'INTUBATION.
ARRÊTEZ DE METTRE LA VIE DES **PATIENTS EN DANGER**.
VOUS ALLEZ ME **VIDER L'HÔPITAL À CE RYTHME LÀ...** »
DR MOREAU

« VOUS ÊTES SÛR DE NE PAS VOIR DES **ANIMAUX QUI RAMPENT**
PAR TERRE UN PEU PARTOUT AUTOUR DE VOUS LÀ ? »
VÉRA ST JEAN

« **TU ME PRENDS POUR UNE MUSE ?** »
NINO ORTEGA

« C'EST PAS FINI VOTRE NUMÉRO DE **PLAQUETTES** LA ? »
NINO ORTEGA

« TOI AUSSI, **TON CERVEAU EST PASSÉ AUX 35 HEURES ?!!!**
TU RESTES ICI AVEC LUI ET VOUS **BOUGEZ PAS UNE OREILLE** »
NINO ORTEG

« OH ! LES **TOURTEREAUX** ! QUAND VOUS AUREZ FINI D'VOUS
GALOCHER...
C'EST PAS QUE JE M'EMMERDE, **MAIS J'AI À FAIRE MOI !** »
NINO ORTEGA

« TU ME PRENDS POUR UN **LAPIN DE LA DERRIÈRE**
PLUIE OU QUOI ? »
NINO ORTEGA

« C'EST CURIEUX CETTE FAÇON QUE VOUS AVEZ DE VOUS ADRESSER À
MOI ,**À LA TROISIÈME PERSONNE**. C'EST DUR À SUIVRE :
JE NE SAIS PAS SI VOUS ME PARLEZ OU
SI VOUS PARLEZ DE **QUELQU'UN D'AUTRE...** »
VÉRA ST JEAN

« ON FAIT QUOI ? ON REGARDE SES **ÉCHOGRAPHISTES ?** »
NINO ORTEGA

« **T'AS FAIS CACA !?** »
NINO ORTEGA



LISTE ARTISTIQUE

ELIAS
JOACHIM ORTEGA
LE PÈRE DE JOACHIM
INSPECTEUR VERLUN
NINO ORTEGA
EMILE
RUDY
VERA ST JEAN
LUCIANO ORTEGA
DR MOREAU
LE RESPONSABLE DE LA MORGUE
LE RÉCEPTIONNISTE DE L'HÔTEL
LE CANDIDAT DU JEU TÉLÉ
LE PÈRE DE LUCIANO
LE DIAMANTAIRE
HUGO SERRANO
GLADYS
L'INFIRMIÈRE
SERGEANT BENISTI
L'OBSTÉTRICIENNE
NINA
LE CHEF DES URGENCES
LE SPÉCIALISTE
SOSIE DE CHUCK NORRIS
LE MARI VIOLENT
LE COLOSSE

Pio MARMAÏ
Omar SY
Omar SY
Jean-Michel NOIREY
Karim BELKHADRA
Guy LECLUYSE
Dominique PINON
Fanny VALETTE
Bruno RICCI
Jonathan LAMBERT
Fred TESTOT
Fred TESTOT
Fred TESTOT
Fred TESTOT
Serge LARIVIERE
Fred SAUREL
Manon LE MOAL
Véronique HERVOUET
Patrick HAUTIER
Anne CAILLON
Lilly-Fleur POINTEAUX
Michel DUCHAUSSOY
Antonio FARGAS
Xavier HER
Antoine COESENS
Jean-Gilles BARBIER



LISTE TECHNIQUE



Réalisateur
Scénario

Produit par

Directeur de production
Directeur de la photographie
1er assistant réalisateur
2ème assistant réalisateur
Scripte
Chef décorateur
Chef costumier
Chef maquilleuse
Chef maquilleuse effets spéciaux
Chef coiffeuse
Son

Cascades

Directrice de casting
Régisseurs généraux

Chef monteur
Monteur son
Mixeur
Photographe de plateau

CHRISTOPHE CAMPOS
CHRISTOPHE CAMPOS
MABROUK EL MECHRI
STÉPHANE MARSIL
CLÉMENT MISEREZ
CLÉMENT SENTILHES
BRUNO ROMIGUIERE
JEAN-SÉBASTIEN VIGUIE
JULIEN DUCOS
DELINA PIERRE
HERVÉ LEBLANC
FRÉDÉRIC CAMBIER
SYLVIE DUVAL
GWEN RYU
VÉRONIQUE BOSLE
DIDIER CODOUL
LUCAS ALBERT
ALAIN BOUR
PASCAL DAVID
GWENDALE SCHMITZ
ALEXIS SARRAF
OLIVIER SCHMITT
KAKO KELBER
SÉBASTIEN MARQUILLY
FABIEN DEVILLERS
JULIEN BONET

